

ANALYSE DE L'IMAGE DE SOI DE DJAMEL BELMADI DEPUIS SA PREMIÈRE CONFÉRENCE DE PRESSE EN TANT QUE SÉLECTIONNEUR DE L'ÉQUIPE NATIONALE D'ALGÉRIE¹

Résumé : L'ethos désigne l'image de soi que construit un locuteur dans et par son discours. Il s'agit d'un concept qui se trouve à la croisée de plusieurs disciplines : la sociologie, la psychologie et les sciences du langage. En outre, l'ethos est fondamentalement un moyen de persuasion efficace que met à profit un orateur en jouant essentiellement sur le registre affectif. De nombreuses personnalités prennent soin de construire leur ethos de sorte à ce qu'elles parviennent à faire valoir leurs opinions et leur façon de voir. Cependant, il arrive parfois que la mise en scène discursive de l'ethos d'un orateur quelconque se trouve, en parallèle à son discours, elle-même discutée. Nous retrouvons ce constat dans les discussions qui suivent les sorties médiatiques de l'entraîneur de l'équipe nationale d'Algérie Djamel Belmadi. En effet, ce dernier projette dans son discours une image de soi dont l'empreinte langagière qui, fascinant certains (les jeunes particulièrement), crispe d'autres (les gens de la presse précisément). De ce constat jaillit les questions suivantes : en quoi le discours de Djamel Belmadi, comme nous venons de le dire, fascine et crispe ? S'agit-il de l'ethos préalable du locuteur ? Quels sont les facteurs déterminants de l'image de notre locuteur sur lesquels s'appuie-t-il dans son entreprise persuasive ? Pour répondre à ces questions de recherche, nous supposons que le locuteur conjugue un ethos préalable (ses antécédents footballistiques notamment) avec un ethos discursif (patriotisme, courage, leadership etc.) tantôt montré tantôt dit. Ce travail a pour ambition d'effectuer une analyse descriptive de l'ethos de Djamel Belmadi en s'appuyant principalement sur les travaux d'Amossy (2010, 2014) et ceux de Maingueneau (2002, 2016).

Mots-clés : ethos, image de soi, persuasion, football, Djamel Belmadi

ANALYSIS OF DJAMEL BELMADI'S SELF-IMAGE FROM HIS FIRST PRESS CONFERENCE AS A SELECTOR OF THE ALGERIAN NATIONAL TEAM

Abstract: Ethos refers to the self-image that a speaker builds in and through his speech. It is a concept that lies at the crossroads of several disciplines: sociology, psychology and language sciences. In addition, ethos is fundamentally an effective means of persuasion that a speaker uses by playing essentially on the affective register. Many personalities take care to build their ethos so that they manage to assert their opinions and their way of seeing. However, it sometimes happens that the discursive staging of the ethos of any speaker is, in parallel with his speech, itself discussed. We find this observation in the discussions that follow the media releases of the coach of the national team of Algeria Djamel Belmadi. Indeed, the latter projects in his speech a self-image whose linguistic imprint, fascinating some (young people especially), makes others tense (people from the press precisely). From this observation, the following questions arise: how does Djamel Belmadi's speech, as we have just said, fascinate and tense? Is it about the speaker's prior ethos? What are the determining factors of our speaker's image that he relies on in his persuasive business? To answer these research questions, we assume upstream that the speaker combines a prior ethos (his football background in particular) with a discursive ethos (patriotism, courage, leadership etc.) sometimes shown sometimes said. This work aims to carry out a descriptive analysis of the ethos of Djamel Belmadi based mainly on the works of Amossy (2010, 2014) and those of Maingueneau (2002, 2016).

¹ Youcef Dahmani, Université Blida 2, moumenishak@gmail.com

Keywords: *ethos, self-image, persuasion, football, Djamel Belmadi*

Introduction

L'histoire du football algérien a connu de nombreuses légendes et de merveilleux moments qui ont marqué aussi bien la scène nationale que la scène internationale. En effet, de talentueux joueurs comme Belloumi, Madjer, Assad, Saieb entre autres ont fait les beaux jours des Algériens. De génération en génération et durant chaque événement footballistique, le collectif algérien s'enorgueillit des rencontres victorieuses de sa formation nationale ; à l'instar de l'illustre et indélébile rencontre contre l'Allemagne en 1982 menée deux buts à un. Tout comme, dans un passé récent, celle remportée un but à zéro au Soudan contre l'Égypte et qui a permis à l'équipe nationale (désormais E.N) de décrocher son billet pour la coupe du monde de 2010 en Afrique du Sud.

Si les générations de footballeurs se sont succédé gravant à jamais les mémoires, le cas n'est pas le même pour les sélectionneurs de l'E.N. En effet, peu d'entre eux sont retenus par les Algériens. Toutefois, nous assistons aujourd'hui à un bouleversement inédit dans les appréciations des supporters. Tout le monde reconnaît actuellement l'apport considérable de l'entraîneur Djamel Belmadi (désormais D.B) dans les exploits sans précédents de son équipe depuis sa nomination à la tête du staff technique en 2018. Dans un court laps de temps¹, cet ex-footballeur de l'E.N. a pu mettre sur pied une sélection qui détient à ce jour² un magnifique palmarès de trente-cinq rencontres sans défaites. D.B ou « le ministre du bonheur », comme préfèrent le surnommer les Algériens, est devenu aujourd'hui une icône nationale du football algérien volant même la vedette à son meilleur joueur Riadh Mahrez.

Outre l'indiscutable prestation sportive du coach algérien, Belmadi est également réputé pour ne pas avoir la langue dans la poche. Lors de ses conférences de presse, il arrive que se produisent souvent de brefs accrochages avec les journalistes³. Certaines de ces scènes sont commentées sur Facebook et reprises sur Youtube générant des milliers de vues et de « j'aime » témoignant de la vivacité des réparties du coach national dont les internautes algériens se réjouissent allègrement. Quoique cela amuse de nombreux supporters, il n'en demeure pas moins que de tels échanges n'ont pas manqué de susciter des polémiques sur les réseaux sociaux comme le souligne un article du site web d'information ObservAlgérie⁴.

Nul doute que les réponses et prises de positions de Belmadi, comme de toute autre personne d'ailleurs, sont intimement liées à son propre caractère : ce qu'il est en réalité ou ce qu'il veut que l'interlocuteur croit qu'il est. Lors d'une prise de parole, plus précisément, « dès l'instant que nous parlons, apparaît (transparaît) une part de ce que nous sommes à travers ce que nous disons » (Charaudeau, 2005 : 66). Cette citation nous amène à affirmer que D.B tient à prendre soin de construire son image personnelle par - et dans - son discours pour acquérir l'adhésion de son auditoire.

¹ En moins d'une année, il put remporter la CAN2019.

² Le 15/01/2022.

³ <https://lagazettedufennec.com/belmadi-pique-colere-conference-de-presse/>

⁴ <https://observalgerie.com/2021/01/23/sports/algerie-la-reponse-de-djamel-belmadi-a-un-journaliste-provoque-la-polemique/>

Après avoir repassé la vidéo de sa première conférence de presse¹, nous avons été attirés, en tant qu'analyste du discours, par l'hétérogénéité du matériau discursif mis en scène, délibérément ou non, de la part de notre locuteur. Face à un auditoire que lui-même qualifia dès les trois premières minutes de « fosse aux lions », le coach national ne manqua pas de faire preuve d'ingéniosité et de prudence. Durant une heure de débat, D.B a su manier le verbe en répondant intelligiblement à des *adversaires* qui l'assiégeaient de questions.

C'est cette manière de discourir avec laquelle D.B a pu faire bonne impression², voire même persuader son auditoire, qui nous a motivé à nous intéresser à sa première sortie médiatique. Elle nous a poussé par ailleurs à nous demander comment DB *parvient-il* à créer des avis opposés autour de sa personne : supporters vs journalistes. A quels traits, constituant de sa personne, fait-il appel dans son entreprise argumentative et comment sont-ils mis en œuvre (apparaissent ou disparaissent, pour reprendre les termes de Charaudeau) dans son discours ? Sur quels facteurs socio-culturels, configurant lesdits traits, repose la mise en scène discursive de D.B ? Existerait-il un lien entre son parcours (en tant que footballeur) et son discours (en tant que locuteur) ? C'est pour répondre à cette problématique que nous allons procéder dans cet article à la description de l'ethos de D.B durant sa première conférence de presse en tant que coach de l'E.N d'Algérie. L'enjeu sera de mettre en exergue, à travers l'analyse de divers extraits, les principaux traits de caractère de l'ethos de D.B lui ayant conféré légitimité et crédibilité quant à l'accomplissement de la tâche qui lui a été assignée.

Pour ce faire, nous inscrivons notre étude dans le champ de l'analyse du discours ; principalement sur les travaux de Ruth Amossy (2010, 2014) et ceux de Maingueneau (2002, 2016) qui s'intéressent à l'ethos. Néanmoins, il nous arrivera de pousser la réflexion en empruntant à la pragmatique certains de ses concepts (les sous-entendus et les présupposés). L'objectif est de vérifier l'hypothèse selon laquelle nous supposons que D.B projette dans son discours une image de soi qui étaye différents thèmes tels que le patriotisme et le courage. Nous montrerons également comment son caractère de footballeur professionnel influe sur la construction discursive.

Présentation du corpus et méthode d'analyse

Comme nous l'avons mentionné en introduction, l'ethos discursif de D.B sera analysé depuis sa première conférence de presse intervenue au CTN³ de Sidi Moussa à Alger en date du 18 aout 2018 après la confirmation de sa désignation par la signature d'un contrat de travail s'étalant sur une durée de quatre ans, jusqu'à 2022. Une conférence qui devrait durer une heure selon l'animateur du meeting. Elle a été relayée par les chaînes locales (Ennahar TV entre autres) ainsi que par les pages Facebook et sites web de nombreux magazines sportifs nationaux tels que « fennecfootball »⁴ depuis lequel nous avons extrait la séquence vidéo qui nous servira de corpus d'analyse.

Pour ce qui est de l'analyse du corpus, nous annonçons au préalable qu'il n'est pas dans notre ambition de transcrire et d'analyser en intégralité tout le discours de DB et

¹ Nous y reviendrons dans la partie accordée à la présentation du corpus.

² <https://www.competition.dz/actualites/91-equipe-nationale/65807-la-conference-de-presse-spectaculaire-de-djamel-belmadi.html>

³ Abréviation de : complexe technique national

⁴ <https://fennecfootball.com/direct-conference-de-presses-de-djamel-belmadi/>

encore moins celui des journalistes qui lui ont posé les questions. Ce genre de démarche pourrait servir avantageusement une étude lexicométrique, ce qui est loin d'être notre centre d'intérêt. En revanche, la démarche adoptée se veut sélective dans le sens où seulement les séquences qui vérifient nos hypothèses seront transcrites et feront objet d'analyse. Elle se veut également non linéaire, c'est-à-dire que les extraits¹ que nous avons sélectionnés ne se succèdent pas dans le temps les uns aux autres. Ils seront cependant classés selon leur adéquation avec le type d'ethos analysé et en dépit de leur moment d'énonciation.

Nous ajouterons également que nous ne visons nullement l'interaction entre le coach et les journalistes, bien que celle-ci ait eu lieu. Seuls les propos de D.B seront soumis à l'analyse. Ce qui nous importe dans cette étude est ce qu'il dit ou ce qu'il montre d'autant plus que nous considérons le discours des journalistes enchâssé dans le sien².

Assise théorique et objectif du travail

L'analyse du concept d'ethos nous renvoie à l'antiquité où sont apparues les premières réflexions sur les procédés de persuasion par voie langagière. Parmi ce que nous avons hérité de cette période est le fait que l'influence ne s'obtient pas uniquement par le biais du discours mais également par la manière de se présenter dans le discours de la part de l'orateur. L'ethos est un concept issu de la rhétorique d'Aristote (Charaudeau & Maingueneau, 2002 : 238) qui, selon ce dernier, représente l'une des trois preuves dont se sert le locuteur pour influencer son auditoire. Pour Aristote, si le logos est axé sur le discours et est propre à convaincre, la persuasion renvoie aux émotions de l'orateur (l'ethos) ou celles de l'auditoire (le pathos).

Roland Barthes (1970) résume la conception aristotélicienne de l'éthos dans son aide-mémoire sur l'ancienne rhétorique ainsi :

« ce sont les traits de caractère que l'orateur doit montrer à l'auditoire, peu importe sa sincérité (pour faire bonne impression) [...]. L'orateur annonce une information et en même temps il dit : je suis ceci, je ne suis pas cela » (p. 212).

Devenant depuis un objet transdisciplinaire, l'ethos a cependant été repris par les sciences sociales à travers les travaux de Goffman (1959) qui lui préfère « la présentation de soi » et l'étend à toute interaction sociale. Goffman considère que durant toute interaction, aussi banale soit-elle, il y a présentation de soi de la part des partenaires de la situation de communication. Dans cette perspective, l'accent est mis principalement sur l'aspect mimo-posturo-gestuel qui conditionne l'échange social. L'étude est focalisée non pas sur l'ethos comme moyen d'influence mais comme moyen de construction de l'image de soi à travers les représentations sociales.

En analyse du discours, Maingueneau (2002, 2016) reprend la conception d'Aristote mais en y apportant quelques ajustements. D'une part, il précise que l'ethos discursif, qu'il appelle *ethos montré*, est lié principalement à « l'énonciation même, et non à un savoir extra discursif » (Maingueneau, 2002 : 57). D'autre part, il ajoute (ibid : 65) à la construction de l'ethos :

¹ Nous indiquerons entre crochet [minutes-secondes : minutes-secondes] l'intervalle temporel depuis lequel l'extrait a été relevé de sorte à orienter le lecteur.

² Il y a bien là une allusion au dialogisme. Posture assumée car reposant sur la conception de l'ethos chez Diderot dans sa théorie sur la polyphonie énonciative.

« les fragments du texte où l'énonciateur évoque sa propre énonciation [ce qu'il nomme] (ethos dit) : directement (« c'est un ami qui vous parle »), ou indirectement, par exemple par le biais de métaphores ou d'allusions à d'autres scènes de parole ».

Par ailleurs, une autre précision et non des moindres, Maingueneau notifie que la construction de l'image de soi n'est pas seulement l'effet du discours. Il reconnaît ainsi l'impact qu'ont les représentations antérieures sur la construction de l'image de l'énonciateur dans sa mise en scène discursive. C'est en ce sens qu'il introduit le concept d'ethos prédiscursif. Ce type d'ethos renvoie au fait que les bons orateurs ont ceci de particulier qu'ils jouissent d'une certaine notoriété sociale qui légitime leurs prises de parole. A cet égard, nous pouvons dire que leurs discours sont écoutés (ou propices à l'être) avant même d'être entendus.

Prenons l'exemple de l'expression récurrente qui clôt souvent les débats lorsqu'un locuteur s'exprime ainsi : « puisque c'est toi qui le dit ». Bien entendu, nous sommes conscients qu'une telle réplique adienne en particulier lorsque le locuteur est à bout d'arguments. Toutefois, cela ne nous empêche pas de percevoir sa force argumentative non seulement par le biais de l'échange ayant eu lieu mais, dans une mesure non négligeable, par l'ethos de l'allocutaire construit antérieurement et incarné dans le discours par le pronom tonique « toi ».

Toujours dans le prolongement de la conception antique de l'ethos, Ruth Amossy (2016 : 82) va au-delà de Maingueneau en intégrant l'ethos dans sa théorie de l'argumentation dans le discours. Fidèle à sa réflexion sur la dimension argumentative des énoncés en situation, elle réconcilie *l'ethos discursif*, hérité des travaux de Maingueneau, avec *l'ethos rhétorique* d'origine aristotélicienne. En outre, Amossy met en évidence le caractère mouvant de l'ethos. Un commissaire de police par exemple n'adopte pas la même posture ni le même discours en s'adressant à ses subalternes qu'en s'adressant à ses subordonnés.

En outre, non seulement elle substitue *l'ethos préalable* à *l'ethos prédiscursif* de Maingueneau mais elle va plus loin en précisant que

« Tout éthos discursif se construit sur la base d'un éthos préalable, ou pré-discursif [...] Cette notion désigne le fait que le locuteur comme l'allocutaire s'appuie dans l'échange verbal sur la représentation préexistante de celui qui prend la parole. » (Amossy, 2014 : 23)

Ce qui distingue leurs travaux réside dans l'inscription de l'ethos et le rôle qui lui est assigné. En inscrivant l'ethos dans l'analyse du discours, Maingueneau l'astreint à l'échange discursif et ne prend pas en considération sa visée persuasive, Amossy (2010 : 7), dans la continuité des travaux gravitant autour de la persuasion, considère l'ethos, dans le cadre de sa théorie de l'argumentation dans le discours, comme « *dimension intégrante du discours* » au même titre que l'argumentativité et le dialogisme.

Dans le cadre de ce travail, nous avons l'intention de croiser les deux approches dans la mesure où les propos de D.B. appréhendés dans leur situation d'énonciation sollicitent une volonté de véhiculer une image de soi propre à exercer de l'influence sur l'auditoire quant à sa nomination en tant qu'entraîneur de l'E.N. Nous aurons également l'occasion de tirer profit des avantages des travaux de Charaudeau (1992, 2005) sur les discours d'influence. En adoptant une approche descriptive, nous comptons ainsi, dans ce

qui suit, analyser la construction de l'éthos discursif de D.B l'entraîneur de l'EN d'Algérie sans pour autant faire abstraction de l'éthos préalable.

Avant de terminer cette partie, il nous semble nécessaire de souligner préalablement que nous ne prétendons en aucun cas l'incontestabilité de notre interprétation. L'éthos ne peut recevoir une interprétation neutre (MEFTAH & BEKTACHE, 2019) car cette notion, comme le souligne Maingueneau (2002 : 59) :

« renvoie à des choses très différentes selon qu'on considère le point de vue du locuteur ou celui du destinataire : l'éthos visé n'est pas nécessairement l'éthos produit. »

1. Une construction en amont : l'attaque est la meilleure défense

Il va sans dire que le propre des journalistes réside dans leur capacité à pouvoir importuner leurs interlocuteurs. D.B en est parfaitement conscient. Plus encore, il le leur fait savoir en lançant dès le début de la conférence, sous un air de taquinerie, [00:12] : « *bienvenu dans la fosse aux lions ! c'est ça ?* » [00:12]. Certes, une telle manière d'entamer le discours participerait nettement à déstresser le climat mais il ne faut pas négliger pour autant la rhétorique qui est en jeu ; d'autant plus que le sous-bassement de notre étude repose sur une considération de l'argumentation pour qui « l'orateur est devenu un argumentateur qui parle et écrit » (Tindale, 2009 : 1). En effet, en s'exprimant de la sorte, D.B convoite un double objectif. D'une part, il se construit une identité de personne détenant une connaissance antérieure des stratagèmes journalistiques : il sait ce à quoi il s'attend. D'autre part, il agit implicitement sur le discours des journalistes et ce, avant même qu'il ne soit prononcé. L'interviewé rend ainsi ses interviewers plus vigilants quant au choix de leurs éventuelles questions. Ces derniers se verront pointés du doigt au cas où le débat prendrait une tournure fâcheuse. Conjoncture qui ne fera que confirmer l'allégorie « *la fosse aux lions* » et du coup, renforcer l'éthos de l'entraîneur de l'EN d'Algérie D.B.

Par ailleurs et en s'arrêtant au terme *lions*, la référence à cet animal dans l'expression de D.B ne manque pas de faire le parallèle entre la nature de la conférence de presse qui se veut un discours descriptif à visée argumentative et le monde des animaux sauvages où les relations sont régies par un rapport de force. En faisant usage de cette allégorie, DB souligne de manière implicite un aspect commun entre ces deux mondes : la concurrence. En effet, il n'est pas rare que se produisent des altercations entre journalistes et leur(s) interviewé(s). Dans ce genre de contexte, les *intervenants* se considèrent comme des adversaires. Si l'on prend en considération le caractère colérique¹ de DB, on n'aurait pu s'attendre à une entrée autre qu'humoristique. Cependant, à l'instar des politiciens, DB recourt vraisemblablement à ce brin d'humour pour séduire une partie de son auditoire (les spectateurs particulièrement) car, outre les doubles objectifs cités *supra*, « mettre les rieurs de son côté, disqualifier un adversaire par la dérision, sont des stratégies de bonne guerre ». (Jaubert & Mayaffre, 2013 : 71). Certes, si certains journalistes pourraient ne pas apprécier cette attitude de D.B, les spectateurs y trouvent certainement une source d'amusement. L'intention serait de tenir les rênes de l'échange en amont en montrant un éthos construit par le biais d'un propos humoristique de sorte à séduire cette partie de l'auditoire qui ne prend pas part à l'échange.

¹ <https://www.jeuneafrique.com/610625/societe/algerie-dix-choses-a-savoir-sur-djamel-belmadi-nouvel-selectionneur-des-fennecs>

2. La mise en valeur de l'ethos patriotique¹

Parmi les points forts et désormais récurrents des leaders contemporains figure celui de convoquer l'appartenance aux groupex auxquels il s'adresse. Que ce soit en politique, dans le domaine sportif voire même, dans le domaine scientifique, nous observons une présence saillante de propos davantage enclins à faire montre, particulièrement, du patriotisme du locuteur. En politique, cela se manifeste tantôt par l'exhibition de l'emblème nationale, tantôt par la référence à des icônes nationales. Il s'agit d'une stratégie de présentation de soi qui s'avère très efficace et dans laquelle l'auditoire joue un rôle capital étant donné que « c'est en fonction d'un auditoire que se développe toute argumentation » (Perelman & Olbrechts-Tyteca, 2000 : 7). Cette stratégie consiste à séduire en faisant appel à ce qui est de nature à émouvoir. Qu'en est-il de notre locuteur ? L'écoute de la totalité de la conférence de presse nous a permis de relever de nombreux passages pendant lesquels l'ethos patriotique de D.B est à la fois *montré* et *dit*. Nous avons pu remarquer que le locuteur accommode son ethos aux attentes de son auditoire en misant spécialement sur les registres national et religieux car il sait pertinemment qu'ils favorisent l'adhésion des interlocuteurs.

Pour commencer, intéressons-nous à l'entrée en scène de notre locuteur. Bien que la quasi-totalité de son discours ait été prononcée en français, celui-ci salua son auditoire en arabe : « *salam alikoum* ». Nombreuses sont les intentions que pourraient laisser paraître une telle formule de salut. En effet, substituer ce choix à un *bonjour* - tout à fait justifiable² - dépeint a priori l'image de soi patriotique que le locuteur semble vouloir véhiculer dans son discours. Ici, l'ethos est montré dans le sens où le locuteur interpelle implicitement³ la composante identitaire de son auditoire, religieuse⁴ notamment ; ce qui a pour effet de permettre au locuteur de s'identifier à son auditoire et partant, créer avec lui un lien de proximité favorable à la réception de la suite du discours.

Mais l'ethos de D.B est également dit et l'effet visé est identique à celui de l'ethos montré. Des expressions telles que « *notre pays* » et « *mon équipe* » sont tout autant des indices ostentatoires de la construction discursive de l'image de soi de notre locuteur. Dans ce qui suit, nous allons nous intéresser particulièrement à l'extrait suivant : [25:16] « *le challenge est difficile mais excitant, le challenge c'est mon pays. Et là pas le temps d'avoir peur* » [25 :26]. D'une manière générale, l'adjectif possessif *mon* :

« signale que le locuteur endosse la responsabilité de la dépendance, ou que le destin de celui-ci est lié à celui de l'élément dépendant, ou encore qu'il revendique l'appartenance exclusive de l'être dépendant. » (Charaudeau, 1992 : 207)

Ainsi et pour dire les choses avec précision, nous considérons l'ensemble des adjectifs possessifs « *notre* », « *mon* » précédant les substantifs « *pays* », « *équipe* » comme des

¹ Nous entendons l'ethos patriotique comme expression regroupant deux composantes identitaires (nationale et religieuse), aussi bien du locuteur que de l'auditoire auquel il s'adresse.

² D.B est né, a grandi et a fait carrière en France.

³ L'implicite, ici, permet également d'appuyer la conclusion (Vallauri, 2018 : 1)

⁴ Nous avons énuméré trois occurrences des substantifs appartenant au registre religieux dans le discours : *El-hamdoullah*, *salam alikoum* et *mektoub* qui peuvent être traduits respectivement par : *dieu merci*, *bonjour* et *le destin*. Leur prononciation en arabe représente un signe notable de l'ethos patriotique du locuteur.

indices du *dire*. Dans ce type de constructions syntaxiques, c'est le possédé (*pays, équipe*) qui renforce essentiellement l'ethos patriotique du locuteur dans son discours. Il s'agit de substantifs qui désignent sans équivoque des entités communément partagées entre les partenaires de la situation de communication. Le pays et l'équipe dont parle D.B ne sont autres que ceux du peuple algérien en général et de son auditoire journalistique en particulier.

Avant de mettre fin à cette partie, nous allons nous pencher brièvement sur l'aspect sémantico-pragmatique des expressions suivantes : « *notre équipe* » et « *mon équipe* ». Nous pensons qu'outre le fait que l'adjectif possessif « *notre* » inclus *mon + votre (celui des interlocuteurs)*, il implique de concert les interlocuteurs dans la réalisation discursive. Selon notre interprétation des propos du coach national durant sa première sortie médiatique, ce dernier insinue qu'il est également du devoir du peuple algérien, des supporters précisément, de participer à l'émancipation de cette équipe nationale qui est également la leur.

Par ailleurs, même si le *mon* dans « *mon équipe* » laisse entendre qu'il en fait une propriété exclusive, erreur est de croire que D.B écarte l'appartenance de cette équipe à son auditoire. Bien au contraire, ce possessif exprime une appartenance affective (Charaudeau, 1992 : 208) qui est potentiellement apte à susciter un sentiment de bienveillance de la part de l'auditoire. Lorsqu'une mère dit de son petit-fils apprécié de toute la famille que « *c'est mon fils* », non seulement le fils est valorisé mais allusion est faite au reste de la famille qu'il leur incombe de veiller également au petit garçon. L'auditoire, étant très attaché à son équipe, verrait en la personne de D.B un parrain engagé à faire de l'équipe nationale sa cause majeure, ce qui conforte nettement l'image de soi patriotique que le locuteur construit dans son discours.

3. La légitimité du leadership¹

Aimer sa patrie et vouloir rendre heureux tout un peuple est une chose, légitimer son statut de leadership étant apte à concrétiser ses dires en est une autre. Pour joindre ces deux bouts, le leadership est amené à prouver sa légitimité, c'est-à-dire justifier au nom de quoi est-il amené à prendre la parole et à agir en conséquence. Pour cela, le locuteur doit fonder son statut sur deux types d'autorité que nous tâcherons d'analyser dans ce qui suit :

« (a) (d') autorité institutionnelle, position qui est fondée par le statut du sujet lui conférant autorité de savoir (expert, savant, spécialiste) ou de pouvoir de décision (responsable d'une organisation) ; (b) (d') autorité personnelle, position qui est fondée sur l'activité de persuasion et de séduction du sujet qui lui donne une autorité de fait, laquelle peut d'ailleurs se superposer à la précédente »²

Chaque énoncé de l'intégralité du discours de D.B constitue, disons-le, un candidat à l'étayage de sa légitimité. Cependant, celle-ci se déploie dans le discours de manière différente selon qu'il s'agit d'une légitimité conférée par voie institutionnelle ou bien par voie personnelle. Nous allons voir dans ce qui suit comment D.B mise sur ces deux autorités pour légitimer son statut d'entraîneur de l'E.N dans son discours.

¹ Nous préférons ce terme à celui de leader. Selon le Larousse en ligne, le leadership renvoie au statut du leader et dénote l'idée de domination qui va au-delà du sens de leader.
<https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/leadership/46519>

² <http://www.patrick-charaudeau.com/L-argumentation-n-est-peut-etre,223.html>

3.1. L'autorité institutionnelle

Avant cette conférence de presse, des rumeurs officieuses circulaient sur une éventuelle nomination de l'ex-footballeur international D.B à la tête du staff technique de l'EN. Ce sont lesdites rumeurs qui construisent les représentations dudit entraîneur et contribuent essentiellement à l'établissement de son ethos préalable. Lors de sa prise de parole, ce dernier a confirmé sa désignation dans ce nouveau poste. Plus encore, en répondant à la première question qui lui a été adressée, D.B fait savoir que ce sont les institutions suprêmes de football de l'Algérie qui ont fait appel à lui : [03:40] : « *il y a une fédération qui a pris ses engagements avec moi* » [03:47]. Cet énoncé assoie de manière explicite la légitimité de notre locuteur en le reconnaissant apte à s'exprimer en tant qu'entraîneur de l'EN d'Algérie. Une légitimité acquise par D.B et justifiée par le statut officiel de l'institution avec laquelle l'engagement a été pris.

Cet énoncé est également employé par notre locuteur en guise d'argument d'autorité. Il s'agit d'une stratégie de positionnement qui permet « de montrer que ce que l'on affirme est fondé, et [...] de prendre position sans a priori de jugement ni volonté polémique » (Charaudeau, 2008 : 9). Ce positionnement est d'ailleurs inscrit dans le sémantisme du terme *engagements*. En effet, ce dernier renvoie à une situation où deux parties s'accordent mutuellement sur l'accomplissement d'une tâche, l'exercice d'une fonction entre autres. Dans notre cas, le contrat est établi entre une institution officielle jouissant d'une autorité irréfragable, en l'occurrence la FAF (Fédération Algérienne de Football), d'une part, et la personne de D.B d'autre part. C'est donc cet *engagement* qui légitime le positionnement de notre locuteur sur l'échiquier sportif algérien en lui donnant plein pouvoir de se prononcer, dans et hors cette conférence de presse, en tant qu'entraîneur de l'EN d'Algérie.

L'analyse du passage précédent nous a permis de mettre en évidence la monstration de l'ethos de D.B aussi bien au niveau discursif qu'au niveau lexical. Dans les deux cas, ce sont nos interprétations de la situation d'énonciation qui ont levé le voile sur l'argumentativité des propos soumis à l'analyse. En aucun moment, D.B s'est auto-proclamé légitime à exercer cette fonction d'entraîneur qui lui a été assignée par la tutelle. Ainsi, l'efficacité de l'ethos de D.B « tient donc au fait qu'il enveloppe en quelque sorte l'énonciation sans être explicité dans l'énoncé » (Maingueneau, 2021 : 70) ou bien comme l'explique très bien Marianne Doury (2016 : 129).

« la preuve éthique ne consiste pas, pour l'orateur, à s'attribuer explicitement un certain nombre de qualités susceptibles d'accroître l'acceptabilité de la thèse qu'il avance : il s'agit plutôt de suggérer, par sa façon de s'exprimer, qu'il possède ces propriétés »

3.2. L'autorité personnelle

Ce type d'autorité, que l'on pourrait également considérer comme une auto-légitimation, est particulièrement intéressant à analyser pour de nombreuses raisons. Nous en avons esquissé quelques-unes dans l'introduction de cet article : celles principalement liées à l'ethos préalable de notre locuteur. La citation précédente de Charaudeau schématise les principaux facteurs de construction de l'autorité personnelle d'un locuteur à savoir, la persuasion et la séduction.

Lors de sa conférence de presse, D.B fait parade de ses qualités qui fondent son autorité personnelle. L'ethos discursif de l'entraîneur de l'E.N d'Algérie est tributaire donc de ses *atouts*, pour reprendre le terme du journaliste lui ayant posé la première question. Qui plus est, la construction est non seulement dite mais également montrée. A travers des extraits choisis du corpus, nous comptons examiner ce qui nous semble inhérent à la personne même de D.B.

3.2.1. L'égotisme comme facteur d'affirmation de soi

Reprenons l'extrait analysé ci-haut : [03 :40] : « *il y a une fédération qui a pris ses engagements avec moi* » [03 :47] qui nous a permis dans un premier temps de démontrer comment est fondée la légitimité institutionnelle de notre locuteur. En considérant les choses différemment, il nous a semblé que la portée de ces propos s'étend bien au-delà de notre première réflexion. En effet, lorsque D.B met en relief dans son énoncé le terme *la fédération*, c'est son ethos discursif qu'il met en relief. En construisant son énoncé de la sorte, il attire l'attention de son auditoire sur sa valeur d'entraîneur qui a fait que la fédération s'engage avec lui du fait de son éligibilité. Il s'agit bien là d'une auto-légitimation mise en œuvre par l'ethos montré du locuteur.

Par ailleurs, toujours considérant l'ordre des mots de l'énoncé tel quel, ce dernier pourrait vraisemblablement contenir l'idée selon laquelle c'est D.B qui honorerait la fédération par son engagement et non pas l'inverse, c'est-à-dire qu'il est honoré par la fédération¹. Cette hypothèse a pour corollaire entre autres d'exonérer D.B, ne serait-ce que partiellement, de tout blâme en cas d'échec de sa mission qui lui est assignée par la fédération car c'est cette « *fédération qui a pris ses engagements avec* » lui, nous signale notre locuteur.

En réponse au premier journaliste qui demanda au coach national si son passé comme ex-joueur de l'E.N d'Algérie représenterait l'un des atouts qui lui a permis d'être éligible, D.B répondit ainsi :

[13 :11] *Evidemment c'est un atout d'avoir été joueur à partir du moment où on se le mette à contribution, mais pas seulement ça, évidemment pas seulement ça, sinon tous les anciens joueurs deviendraient entraîneurs et auraient du succès* [13:13]

Cet extrait est très riche en informations. D'abord, B.D corrobore le propos du journaliste. En effet, par le biais de l'adverbe modalisateur de certitude « évidemment », le sélectionneur de l'EN valide les dires du journaliste selon lesquels « être un ex-joueur d'une équipe représente un atout pour pouvoir aspirer à l'entraîner ». Ensuite, ce « évidemment » indiquerait une sorte de jouissance de la part de D.B. C'est ce genre de termes qui précède souvent une réplique lorsqu'un partenaire profère des louanges que nous n'aurions pu émettre nous-mêmes envers notre personne. Enfin, en termes d'ethos, D.B insinue deux choses. D'une part, il démontre sa légitimité en tant qu'entraîneur de l'EN par le biais d'un raisonnement déductif, plus précisément un enthymème, qu'il laisse à

¹ Un lecteur tiers émanerait bien des réserves à notre interprétation voire même nous pointer du doigt. Cependant, nous ne justifierons notre point de vue que par la posture d'analyste du discours que nous sommes.

l'auditoire la perspicacité d'en découvrir la conclusion¹. D'autre part, et par ricochet, cette légitimité sert d'appui pour lui accorder de la crédibilité auprès de l'auditoire ; c'est-à-dire reconnaître le locuteur comme étant digne d'exercer la fonction d'entraîneur de l'EN d'Algérie.

3.2.2. Un courage notable

Disons-le d'emblée, il y a beaucoup à dire sur ce point. D'un point de vue stratégique pour un leader, le courage est une qualité qui lui permet de mener sa mission à bon escient. Mais lorsque celui-ci est poussé à l'extrême, des explications s'imposent car il y a limite à tout. Une conférence de presse est une rencontre médiatique entre des journalistes et un/des interviewé(s) en vue de traiter d'un sujet d'actualité. Elle est organisée de sorte à ce que les intervenants prennent la parole à tour de rôle et ce, grâce à la gestion du temps assurée par un animateur. Ce dernier se charge entre autres de veiller au bon déroulement de l'évènement. Sa fonction lui autorise à lui seul d'intervenir en cas de digression.

Mais il semble qu'il n'en fut pas le cas lors de la conférence de presse de Belmadi. Il apparaît clairement que l'animateur fut *adossé* par l'interviewé comme en témoigne l'extrait suivant : [14 :30] « *s'il vous plaît un petit peu de silence, on s'écoute* » [14 :35]. Ce propos est intervenu à la suite d'un bruit qui nous est inaudible mais qui a manifestement provoqué D.B. Il faut dire que s'adresser aux journalistes de cette façon révèle une part de l'idiosyncrasie du locuteur particulièrement intéressante. La teneur de ces propos peut être interprétée différemment selon que l'on apprécie ou dénigre ce comportement. En effet, la réaction de l'interviewé s'avèrerait faire écho à une hardiesse autoritaire comme elle peut être perçue comme synonyme de rectitude dans le sens où il ne tolère pas le fait que son public, pour lequel il est présent, soit inattentif à son discours. Dans les deux perspectives, l'éthos discursif de D.B est montré.

Mais la monstration de l'éthos de courage ne se limite pas à cet extrait. Déjà bien avant cette séquence, en guise de réponse au journaliste qui l'interrogea sur son éventuelle réaction vis-à-vis des critiques qui « *fusent de partout* », D.B répliqua sèchement : [02 :54] « *premièrement, quand vous dites les critiques fusent de partout, vous parlez de qui ?* » [03 :00]. Il va sans dire que lorsqu'on revient sur une question, c'est que, quelque part, on est irrité par cette question. Il est évident que du moment qu'une personne endosse une responsabilité, les critiques ne tarderont pas à surgir. Pour cela, nous pensons que personne n'interpréterait la contre-question de D.B comme la manifestation d'un égoïsme démesuré : à savoir, prétendre que D.B se hisse au-dessus des critiques. Bien au contraire, le pronom interrogatif « *qui* » s'oppose au « *partout* » du journaliste et suppose que D.B se montre ouvert à toutes les critiques mais, pas de la part de tout le monde, y compris les journalistes ? Les antécédents du coach avec la gent journalistique ainsi que son entrée « *bienvenue dans la fosse aux lions* » font pencher tangiblement la réponse vers un *oui*.

Les joueurs ainsi que ceux avec qui le coach entreprendra son travail ont également été saisis par le discours de D.B. S'agissant du climat de travail qui va être instauré et des règles disciplinaires à respecter, notre locuteur ne cache pas son optimisme : [27 :51] « *j'ai la conviction que de ce côté-là, de ce volet-là, ce volet disciplinaire on n'aura pas de souci* » [28 :00]. L'emploi de l'indicatif « *on aura pas* » au lieu d'un conditionnel tout à fait

¹ Les prémisses pourraient être paraphrasées comme suit : « je suis un ex-joueur » et « j'ai mis mon expérience à contribution ». « Mais pas seulement ça », « à la différence des autres anciens joueurs, je suis également un entraîneur qui a eu du succès ».

justifiable traduit la certitude et la confiance en soi de D.B concernant sa capacité à gérer son équipe.

De même, l'auditoire ciblé par ces propos est visiblement le staff technique qui suivait probablement la conférence de presse en direct. La portée de l'énoncé aurait pour conséquence, chez l'auditoire en question, de spéculer sur sa signification qui, nous semble-t-il, est inscrite dans le contenu sémantique de « *on n'aura pas de souci* ». Il s'agit vraisemblablement d'une négation qui peut être perçue comme « *je ne veux pas de souci !* ». Cette phrase déclarative s'apparente à une sorte de message indirect à l'endroit de l'auditoire cible qui anticipera sur la fermeté et la vaillance du locuteur.

Toujours à l'encontre des journalistes, cette fois-ci, notre locuteur adopte la posture de celui qui fixe les règles. [11 :45] « *vous avez certes un pouvoir mais en même temps, n'en abusez pas non plus* » [11 :53] leur lance D.B. Nous pensons que cet énoncé véhicule des sous-entendus et des présupposés qui méritent d'être mis en évidence. Commençons par nous intéresser aux présupposés. Ces derniers découlent uniquement de la construction linguistique de l'énoncé et ce, indépendamment du contexte. Ainsi, de l'énoncé « *n'en abusez pas non plus* » peuvent être inférés les présupposés suivants :

1. « *Vous avez la capacité d'abuser de votre pouvoir* »
2. « *Il ne vous est pas permis d'en abuser* »

Aussi, l'implicite dans l'énoncé ci-dessus permet de rendre compte des sous-entendus qui peuvent en être inférés. Ceux-ci étant « prévus par un composant rhétorique qui tient compte des circonstances de l'énonciation » (Ducrot, 1985: 21) exigent donc de l'analyste une connaissance des tenants et des aboutissants de cette situation d'énonciation. Puisqu'il s'agit d'un contexte qui nous est familier, nous estimons que notre interprétation serait plus pertinente à celle d'un analyste tiers. Pour cela, nous allons corrélérer ce qui n'est pas formellement explicité dans l'énoncé « *mais n'en abusez pas non plus* » à un contexte antérieur mais assez récent du football algérien. Si nous apposions ce « *n'en abusez pas* » au fameux « *taisez-vous* »¹, un contraste apparaît par rapport à cet abus de pouvoir journalistique. Si dans le premier cas, aucun abus de pouvoir n'a été observé de la part des journalistes, vu qu'il s'agit de la première confrontation de D.B avec la presse, il n'en va pas de même avec son prédécesseur Rabah Madjer. Celui-ci affirme, dans une vidéo postée sur le web², que son « *taisez-vous* » est une réaction advenue suite à un abus de pouvoir d'un journaliste nommé Maamar Djebbour.

Si nous incluons l'implicite inféré depuis la situation d'énonciation dans l'objet d'analyse, l'extrait apparaîtra comme suit « *vous avez certes un pouvoir mais en même temps, n'en abusez pas non plus [comme il a été le cas avec mon prédécesseur]* ». L'injonction négative de D.B semble donc faire figure d'un conseil sinon un avertissement à l'encontre des journalistes. En d'autres termes, nous avons l'impression que, paraissant bien au courant de l'altercation Madjer-Djebbour, le sélectionneur national tient à rappeler les journalistes à l'ordre dès le début afin qu'ils ne franchissent pas les limites raisonnables dans l'exercice de leurs fonctions.

¹ Ce propos fut proféré par Rabeh Madjer à l'égard du journaliste algérien Maamar Djebbour lors d'une conférence de presse intervenue le 14 novembre 2017.

² <https://lagazettedufennec.com/madjer-sexplique-fameux-taisez/>

Ce qui caractérise également la personne de D.B, c'est qu'il ne se contente pas de *montrer* son ethos de courage, mais il le *dit* explicitement comme en témoigne l'extrait suivant : [06 :45] « *frileux, très frileux, ce n'est pas trop dans ma nature d'être frileux* » [06 :50]. Seize minutes plus tard, il confirme [22 :52] « *j'estime que je ne suis pas un peureux, j'estime que je ne suis pas un frileux* » [23:00]. Dans ces extraits, D.B met en avant son ethos de courage d'une manière significative. Ce qui est marquant, c'est que le coach ne dit pas qu'il est courageux mais plutôt qu'il n'a pas peur, qu'il n'est pas frileux. La construction négative dans ce cas a pour effet de ne pas fixer de limite à l'antonyme de « *peureux* » et de « *frileux* » qui sont « *courageux* » et « *inébranlable* ». Cette assertion est susceptible de convaincre l'auditoire sur le fait que D.B est le sauveur de l'équipe nationale, l'homme idéal. Notre réflexion s'appuie sur l'apport de facteurs socio-culturels autour desquels est construit l'imaginaire national. En effet, le peuple algérien est un peuple qui a pu recouvrer son indépendance grâce à son courage. Par ailleurs, les joueurs de l'E.N sont surnommés *les guerriers du désert* dont D.B en faisait partie auparavant. Donc, qui pourrait mieux convenir à la tête de cette compagnie de *guerriers* et légitimer son poste autre qu'un entraîneur dont *il n'est pas dans sa nature d'être frileux ou peureux* ?

4. L'ethos de crédibilité

La construction de l'ethos dans l'entreprise de persuasion, rappelons-le, se joue également au niveau de la mise en scène discursive de la crédibilité du locuteur. Celle-ci « repose sur un pouvoir de faire, et se montrer crédible, c'est montrer ou apporter la preuve que l'on a ce pouvoir. » (Charaudeau, 2005 : 92). Pour faire donc preuve de crédibilité, D.B procède à l'étalage de son expérience professionnelle, son savoir-faire et même son savoir-être notamment en tant qu'entraîneur national. Nous verrons ci-dessous comment l'ethos de crédibilité de D.B dans cette conférence de presse est fondé sur son ethos préalable en tant qu'entraîneur ayant eu du succès. Les extraits ci-dessous rendent compte d'une manière concrète de la volonté d'asseoir sa crédibilité de la part de notre locuteur.

1. [09:44] « *j'ai à peu près dix ans maintenant de coaching* » [09:47]
2. [09:59] « *j'ai déjà été sélectionneur d'un pays* » [10:01]
3. [10:15] « *j'ai ... on a pu avoir le succès escompté* » [10:18]

Le dernier extrait est plus riche en informations que les deux premiers. En effet, en plus d'inclure le fait que D.B a déjà occupé la fonction d'entraîneur (au Qatar), il renchérit que cet épisode fut pleinement réussi. Remarquons que si nous opérons un ordonnancement des extraits ci-dessus, en effectuant une permutation entre les deux premiers de sorte à obtenir la séquence suivante : 2 → 1 → 3, nous obtiendrons une gradation qui peut être interprétée comme suit : « *j'ai déjà été sélectionneur* » pendant « *dix ans* » mais plus encore, j'ai « *pu avoir le succès escompté* » avec les équipes que j'ai entraînés. Il est évident que disposer d'une telle expérience confère de la crédibilité à l'image de soi de l'entraîneur de l'EN d'Algérie et par conséquent, contribue énormément à convaincre l'auditoire car nous savons que « deux éléments essentiels permettent de déterminer la crédibilité d'un orateur, à savoir son expertise [...], d'une part, et son honnêteté (volet éthique), d'autre part » (Drolet et al., 2015 : 63).

Toujours dans cet extrait, il est à remarquer également la substitution lexicale opérée par D.B. En effet, ce dernier commence son propos par s'attribuer « *le succès escompté* »

par le biais du « *j'ai* », mais il virevolte aussitôt en employant le « *on* » qui fait fonction d'un *nous* inclusif. Ce « *on* » a pour rôle d'inclure aussi bien notre locuteur que le staff ayant contribué audit succès. Du côté de l'auditoire, bien que D.B fût l'ingénieur du succès en question, cela a pour effet de montrer un ethos de modestie; ethos qui se manifeste par sa reconnaissance des efforts de ceux qui ont contribué à ce succès. Par ailleurs, ce pronom personnel peut aussi interpeller le staff qui va travailler avec lui quant à la tâche qu'il est censé accomplir.

Conclusion

A travers cet article, nous avons analysé ce qui nous paraissait plus marquant parmi les facteurs inhérents à la construction de l'image de soi de l'entraîneur de l'EN d'Algérie Djamel Belmadi. Notre attention a été portée à sa première sortie médiatique en date du 18 août 2018. Durant toute la conférence de presse qui s'étala sur une durée de presque une heure, le locuteur a tâché de n'omettre aucun point qui participerait à faire valoir son image de soi. Dès le début de la conférence de presse, nous avons pu voir comment D.B opéra une entrée en force « *bienvenue dans la fosse aux lions ?* » de sorte à baliser les contours de la rencontre. Aussi, en nous basant sur les travaux de Charaudeau, nous avons pu faire ressortir les extraits qui ont permis au locuteur de prouver sa légitimité institutionnelle et personnelle. Cette dernière s'est avérée multifactorielle dans la mesure où elle est renforcée non seulement par l'usage d'un registre patriotique et religieux, mais également par l'affirmation de soi en évoquant ses exploits en tant qu'entraîneur de l'équipe du Qatar. Comme nous l'avons vu, les propos recueillis de D.B dénotent une hardiesse et un courage exemplaire de nature à convaincre car créant un effet de connivence avec l'auditoire autour de facteurs socio-culturels en commun. Par ailleurs, l'exposition d'un parcours réussi tend à donner du crédit à son ethos de crédibilité en tant qu'entraîneur de l'EN d'Algérie.

A l'issue de cette analyse, il nous a été donné de constater que D.B met en pratique ses techniques et stratégies footballistiques au profit de sa mise en scène discursive. En examinant la façon avec laquelle il amorça la conférence de presse « *bienvenue dans la fosse aux lions ?* », nous pouvons aisément observer l'offensive livrée à l'encontre de l'adversaire afin de le déstabiliser. Le courage du joueur professionnel peut aussi être relevé depuis « *premièrement, quand vous dites les critiques fusent de partout, vous parlez de qui ?* ». L'analyse nous a permis également de trouver la conception de l'ethos dans la célèbre expression de Descartes : « *je pense donc je suis* ». En effet, le discours de D.B représente essentiellement le produit de sa façon de penser reflétée par sa façon d'être, elle-même perçue à travers son discours.

Enfin, un examen plus attentif que le nôtre pourrait faire émerger d'autres éléments d'analyse. Notons à titre illustratif : les figures de styles, les métaphores surtout telles que « *fosse aux lions, tirer sur l'ambulance etc.* ». Une étude sémiologique pourrait également être envisagée notamment si l'on s'intéresse à sa tenue vestimentaire. A la différence des conférences tenues ultérieurement où il porte souvent des chemises ou tricot de couleurs foncées, D.B porte une chemise blanche (couleur assimilée à la paix) : un contraste de couleur significatif aussi bien sur le plan esthétique que sur le plan discursif.

Références

- Amossy, R., 2010, *La présentation de soi* (01 éd.), Paris, Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.amoss.2010.01>.
- Amossy, R., 2014, « L'éthos et ses doubles contemporains. Perspectives disciplinaires », *Langage et société*, n° 149(3), 13-30.
- Amossy, R., 2016, *L'argumentation dans le discours* (3e édition), Paris, Armand Colin.
- Barthes, R., 1970, « L'ancienne rhétorique », *Communications*, 16(1), 172-223. <https://doi.org/10.3406/comm.1970.1236>
- Charaudeau, P., 1992, *Grammaire du sens et de l'expression*, Paris, Hachette.
- Charaudeau, P., 2005, *Le discours politique : Les masques du pouvoir*, Paris, Vuibert.
- Charaudeau, P., 2008, « L'argumentation dans une problématique d'influence », *Argumentation et Analyse du Discours*, 1, Article 1. <https://doi.org/10.4000/aad.193>
- Charaudeau, P., & Maingueneau, D., 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- Doury, M., 2016, *Argumentation - Analyser textes et discours : Analyser textes et discours*, Paris, Armand Colin.
- Drolet, M.-J., Mireille, L., & Marie-Eve, C., 2015, *ABC de l'argumentation. Pour les professionnels de la santé et toute autre personne qui souhaite convaincre*, Québec, PU QUEBEC. <https://www.decitre.fr/livres/abc-de-l-argumentation-9782760542686.html>
- Ducrot, O., 1985, *Le dire et le dit*, Paris, Editions de Minuit.
- Jaubert, A., & Mayaffre, D., 2013, « Ethos préalable et ethos (re) construit La transformation de l'humour légendaire de François Hollande », *Langage et société*, 146(4), 71-88. <https://doi.org/10.3917/lis.146.0071>.
- Maingueneau, D., 2002, « Problèmes d'éthos », *Pratiques*, 113(1), 55-67. <https://doi.org/10.3406/prati.2002.1945>.
- Maingueneau, D., 2016, « L'éthos discursif et le défi du Web », *Itinéraires. Littérature, textes, cultures*, 2015-3, Article 2015-3. <https://doi.org/10.4000/itineraires.3000>.
- Maingueneau, D., 2021, *Analyser les textes de communication—4e éd*, Paris, Armand Colin.
- Meftah, S., Bektache, M., 2019, « De l'éthos dit à l'éthos montré en (inter)action : E. Macron lors du débat de l'entre-deux-tours », *Studii de gramatică contrastivă*, 32, 91-106.
- Perelman, C., & Olbrechts-Tyteca, L., 2000, *Traité de l'argumentation la nouvelle rhétorique* (5ème édition), Bruxelles, Ed. de l'Université de Bruxelles.
- Tindale, C. W., 2009, « L'argumentation rhétorique et le problème de l'auditoire complexe » (S. Cohen-Wiesenfeld, Trad.). *Argumentation et Analyse du Discours*, 2, Article 2. <https://doi.org/10.4000/aad.493>.
- Vallauri, E. L., 2018, « L'implicite comme moyen de persuasion : Une approche quantitative », *Corela. Cognition, représentation, langage*, HS-25, Article HS-25. <https://doi.org/10.4000/corela.6112>.

Sitographie

- <https://fennecfootball.com/>, consulté le 18/02/2022
- <https://lagazettedufennec.com/>, consulté le 15/02/2022
- <https://observalgerie.com/>, consulté le 15/02/2022
- <https://www.competition.dz/>, consulté le 15/02/2022
- <https://www.jeuneafrique.com/>, consulté le 18/02/2022
- <https://www.larousse.fr/>, consulté le 26/02/2022
- <http://www.patrick-charaudeau.com/>, consulté le 18/02/2022

Youcef **DAHMANI** est doctorant en sciences du langage à la faculté des lettres et des langues de l'université de Blida2, Algérie. Il est membre du laboratoire RIDILCA (la Recherche Interdisciplinaire en Didactique des Langues et des Cultures en Algérie). Ses travaux de recherche s'inscrivent dans l'analyse du discours politique en général ainsi que l'argumentation des émotions dans les discours en particulier.